JEUDI SAINT
Evangile selon Saint Luc 4, 16-21 (lavement des pieds)

L'Evangile d'aujourd'hui se déroule lors d'un repas du soir. Jésus et ses disciples sont assis autour de la table, tous ensemble. Alors que la nuit tombe, pour Jésus c'est un moment d'obscurité avant que ses souffrances commencent, alors que pour les disciples c'est un agréable dîner en compagnie de Jésus. A cette époque il y avait du pain et du vin, mais je ne sais pas si le repas était plus riche et comprenait aussi des fromages et toutes sortes de fruits.

Prendre le repas, c'est très important. Il ne s'agit pas seulement de manger ensemble, mais aussi de partager un moment de notre vie pendant ce repas. Nous nous réunissons à la table du Seigneur, c'est à dire cette messe, non seulement pour manger et boire Jésus mais aussi partager notre vie avec lui. Ainsi le catholicisme est une famille centrée sur Jésus et une communauté réunie autour de la table du Seigneur.

Le repas est important également en dehors du domaine religieux. Nous pouvons facilement imaginer tous les avantages du dîner dans notre vie quotidienne. Nous faisons le plein d'énergie avec une nourriture saine qui nous garde en bonne santé. Et pendant ce temps, nous laissons reposer notre l'âme et l'esprit fatigués.

Le groupe de Formation à l'Accompagnement Sprituel, FAS-R, dont je fais partie, le sait bien. Quelle joie ce dîner de 19h15 nous apporte-t-il à la fin de chaque journée au Chatelard?

Pour tout le monde, l'heure du dîner pendant laquelle la familles se réunit est la plus importante. Parce que c'est le moment où l'on prouve que chacun fait partie de la famille en partageant la nourriture et en prenant un temps tous ensemble.

Mais maintenant, il semble que nous ayons perdu ce temps de repas. Avec le Covid19, nos vies se sont arrêtées à un moment donné. Beaucoup de gens en arrivent à ne plus facilement trouver de la nourriture ni à pouvoir manger en famille. On ne peut maintenant plus se retrouver en famille même si on le désire. Beaucoup s'inquiètent, non pas de faire un dîner copieux le jour même, mais plutôt de savoir s'ils pourront dîner le lendemain. C'est une réalité claire pour nous. Je crois que nous surmonterons cela. Et il y aura de nombreuses difficultés jusque-là, mais j'aimerais par ailleurs réfléchir à cela tout au long de cette période. Peut-être saurons nous apprécier la valeur de ce temps du repas en pensant à toutes les heures de repas que nous aurons perdues. Nous réfléchissons plus profondément à l'importance de la famille et de ces repas quotidiens où nous sentons à l'aise. Nous prenons également le temps de nous intéresser davantage les uns aux autres pour nous assurer qu'ils mangent suffisamment et sainement.

De plus, actuellement nous avons aussi perdu la possibilité de nous réunir autour de la table du Seigneur. Il n'y a que nous ici, dans cette chapelle qui était jusque-là remplie de fidèles chaque dimanche. Depuis un certain temps, nos âmes doivent vivre de la communion spirituelle plutôt que du corps et du sang du Seigneur. De la même manière, c'est pour nous l'occasion de considérer plus spécialement l'église et l'autel, la table du Seigneur autour duquel nous pouvions nous rassembler quotidiennement. Nous vivons maintenant ce temps en désirant toujours plus l'Eucharistie que nous pouvions auparavant recevoir chaque jour.

Prions le Seigneur pour qu'il nous aide à retrouver nos dîners quotidiens ainsi que nos réunions à la table du Seigneur à travers la messe. Car le Seigneur se réjouit que nous nous rassemblions en son nom, et il veut toujours se donner à nous.

Deux personnes m'ont impressionné pendant ce repas dans l'Evangile d'aujourd'hui. La première personne est Jésus. En particulier, c'est sa manière d'agir qui m'a impressionné. Lui qui est Maître et Seigneur, il n'a pas mangé le premier, il n'a pas laissé ses disciples le servir. Au contraire, Jésus laisse ses disciples s'asseoir à la table et quitte sa place. Avant de donner son corps et son sang, il montre lui-même l'exemple à ses disciples. Jésus dépose son vêtement et prend un linge, puis il verse de l'eau sur les pieds des disciples pour les laver. Il fait ce qu'un serviteur doit faire. Cette image de Jésus restera profondément gravée dans le coeur des disciples et ne s'effacera pas. Comme les disciples, nous nous souvenons de cette figure d'amour chaque fois que nous recevons le corps et le sang de Jésus.

Et aujourd'hui, je trouve cette image de Jésus non seulement dans l'Évangile mais aussi dans le monde. En ce moment, il y a des gens qui ont renoncé au repas et qui se sont levés de table. Vous connaissez bien ces gens. Il s'agit des professionnelles de santé, du personnel de pharmacie et de supermarché, des policiers et de nombreux bénévoles. Beaucoup d'entre eux ont sacrifié le repas qu'ils auraient pu prendre en famille, et se sont levés pour se consacrer aux malades et aux plus faibles. Souvenons-nous du personnel médical qui est au plus proche des malades. Ces gens servent les malades comme Jésus l'a fait. Tout comme Jésus prend un linge et le noue à la ceinture, ils portent des masques étouffants et des gants. Tout comme Jésus s'est approché pour se baisser et laver les pieds de ses disciples, ils s'efforcent de rester proches des malades tout au long de la journée. Tout comme Jésus a lavé cette partie du corps la plus sale que sont les pieds, ils tentent de soulager de la maladie et de la douleur malgré les dangers de la contamination.

La deuxième personne que je retiendrai aujourd'hui est Judas. Judas refuse de rester avec Jésus et sort de la pièce. Il a refusé d'être empli de l'amour de Jésus. Il semble qu'il ne puisse se satisfaire de Jésus seul. Il quitte Jésus pensant que quelque chose pourra le satisfaire dans le monde, hors de la Table de Jésus. Il n'a pas examiné de plus près l'amour de Jésus pour lui. Il n'a pas écouté attentivement la voix de Jésus qui l'appelait affectueusement. En voyant Jésus se mettre au service des autres à la manière d'un serviteur, Judas a peut-être rejeté cette manière d'aimer les gens.

Je trouve cette image de Judas non seulement dans l'Évangile, mais aussi dans le monde. Dans le contexte de l'épidémie qui se produit dans le monde d'aujourd'hui, le monde nous demande. "Où se trouve le Dieu en qui vous croyez, maintenant?" "Que fait-il maintenant alors que les gens qu'il aime souffrent et meurent ainsi?"

"A quoi servent donc vos prières?" Ils nous disent: "S'il existe un Dieu en qui vous croyez, alors demandez-lui de changer cette situation 'sur- le- champ'."

En fait, c'est aussi la question que Jésus a reçue du diable quand il a été tenté dans le désert. « Ordonne que ces pierres soient changées en pain 'sur-le-champ'.» « Jette-toi en bas 'sur-le-champ'.» « Prosterne-toi à mes pieds 'sur-le-champ'.»

Les gens veulent que Dieu change la situation à leur avantage, 'sur-le-champ' et selon leurs propres désirs.

Peut-être les questions que le monde nous posent nous rappellent-elles également les pensées et les actions de Judas. Le monde, comme Judas, ne comprend pas la manière dont Dieu l'aime. Si Dieu ne répond pas aux exigences du monde 'sur-le-champ', le monde en conclut que Dieu n'existe pas et il s'en détourne.

Devrions-nous réagir ainsi dans une telle situation? Plutôt que de dire que Dieu doit nous exaucer 'sur-le-champ', selon nos désirs, nous devrions dire qu'il est avec nous 'ici et maintenant'. Nous devons proclamer au monde que Dieu n'est pas celui qui change le monde 'sur-le-champ' sans notre intervention, mais qu'il est avec nous 'ici et maintenant' là où nous souffrons. Nous voyons maintenant le Dieu qui est avec nous dans le monde. Avec ceux qui souffrent de la maladie, Dieu souffre maintenant, ici. Dieu est à l'oeuvre avec nous 'ici et maintenant' aidant les nombreux bénévoles. Dieu se tient 'ici et maintenant' avec nous qui prions pour les malades et témoignons notre reconnaissance au personnel soignant pour ses efforts.

Notre situation actuelle, en cette période de covid19, nous amène à nous poser beaucoup de questions. Mais il me semble que Dieu nous accorde plus encore dans cette situation. A travers cette situation, nous faisons le point sur ce que nous représentons les uns pour les autres. Cela nous fait réfléchir à la façon dont nous pensons, agissons et vivons. Cela nous fait méditer plus profondément et confesser ce que Dieu est pour nous. Nous traversons tous une période difficile. Mais rappelons-nous qu'aujourd'hui, à travers la messe, le repas du Seigneur, Dieu nous amène toujours à la table de son amour.

Et aussi, n'oublions pas la première phrase de l'Évangile aujourd'hui.

"Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout." Amen.